

Autour du féminin

8^{ème} séance du 3 mai 2006 à 20h45

PHALLIQUE,...MAIS PAS-TOUTE.

Weib (la femelle, la femme), c'est le mot que, presque exclusivement, Freud utilise pour désigner la femme. L'adjectif correspondant qu'il emploie est *weiblich*. Il aurait pu faire usage de *fraulich* qui est l'adjectif qui correspond à *die Frau* (la femme), lequel est un substantif rarement utilisé par Freud. Il aurait pu aussi préférer l'adjectif *feminin*. Non, il choisit *Weib* et *weiblich*. Gageons que ce ne doit pas être pour rien. Freud, on le sait, est tout en nuances.

Car *weiblich*, c'est d'abord ce qui est propre à la fonction sexuelle de la femme. Pourtant, *weiblich*, dans *Le Président Schreber*, l'un des *Cinq cas de psychanalyse* (PUF), Freud l'emploie, à la fois, pour désigner le « caractère » féminin, mais aussi sa « spécificité ». Pourtant, là encore, dans la seconde partie du *Cas Schreber*, dans son « Essai d'interprétation » (*Deutungsversuche*), Freud se met à choisir *feminin* en parlant de *feminine Wunschfantasie*, c'est-à-dire de « vœu fantasmatique féminin ».

Ce qui caractérise Sigmund Freud, c'est donc qu'il utilise toutes les nuances que chaque terme peut entraîner. *Weiblich*, par exemple, semble parfois arriver, sous sa plume, à déteindre sur *feminin*. Mais, en règle générale, *weiblich* est plutôt convoqué pour s'opposer à *männlich* (masculin), alors que *feminin* souligne beaucoup plus les traits féminins. De même, on a *männlich* et le substantif *Männlichkeit* qui viennent à se distinguer de *maskulin* et *Maskulinität*.

Ainsi, comme on peut l'apercevoir, la question du féminin est bien coriace, dès le départ freudien. De Freud à Lacan, la différence des langues aidant, parle-t-on de la même chose ? En tout cas, on parle de la même difficulté. Laquelle ?

On ne saurait attendre de la discipline, nommée par Freud, *psychanalyse*, qu'elle procure une définition de la féminité, ou mieux encore, du *feminin*. Car investiguer l'inconscient, c'est rencontrer l'absence d'une telle représentation psychique inconsciente du féminin. Cependant, on y rencontre bien quelque chose, une équivalence au lieu même de cette absence, et non pas rien. Deux choses même, bien qu'approximatives et parfaitement inadéquates à la question posée : 1. le féminin est assimilé à la passivité ; 2. une équation inconsciente: être femme = être châtré. Le texte source ici est *L'organisation génitale infantile*, de 1923.

On montrera que lorsque Lacan invente son *pas-toute phallique* à propos d'une femme, il est un excellent lecteur de Freud, et, plus précisément encore, d'un Freud construisant sa théorie de l'Œdipe différentiel pour le garçon et pour la fille.

autour du
féminin